

ML
169
B26
1777



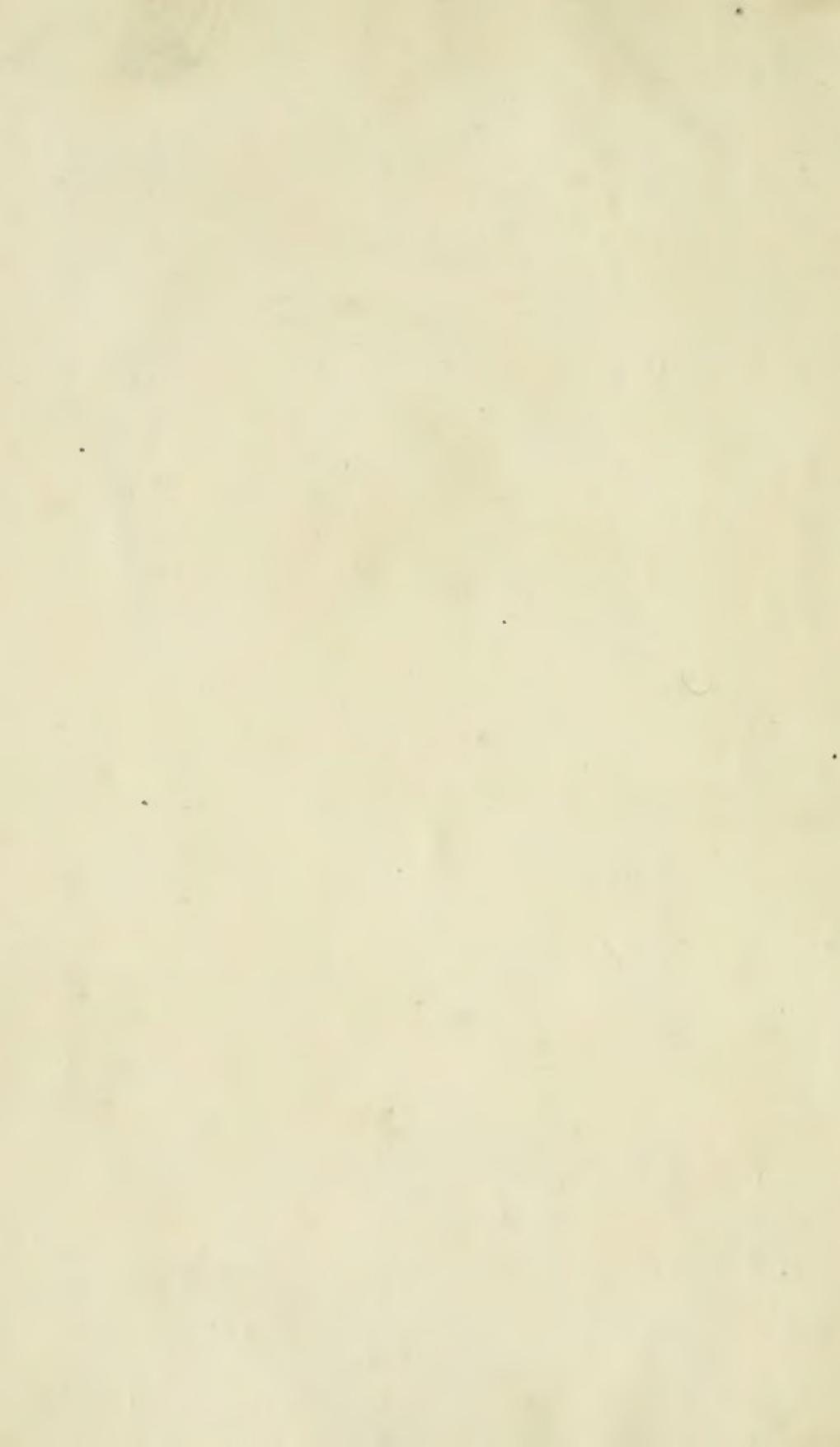
ADRIEN DE LA PAGE

ET SES AMIS.

MAY AND MAY
5 HOTHAM ROAD
LONDON, SW15 1QN

Music and
Music Literature







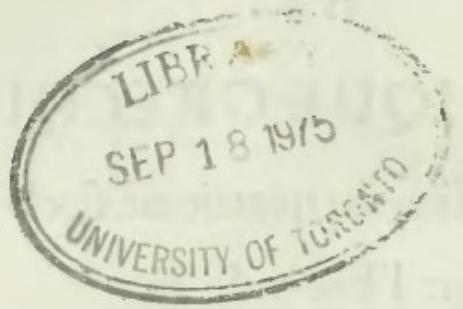
Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

ENTRETIENS
SUR L'ÉTAT
DE
LA MUSIQUE GRECQUE,
vers le milieu du quatrième siècle ,
avant l'Ere vulgaire.



A AMSTERDAM,
Et se trouve
A PARIS,
Chez les Freres DE BURE, Libraires, quai des
Grands Augustins.

M. DCC. LXXVII.



ML
169
B26
1777

AVERTISSEMENT.

ON suppose, dans ce petit Ouvrage, qu'un étranger, qui se trouvoit à Athènes vers l'an 360 avant l'ère vulgaire, rend compte de deux entretiens qu'il avoit eus sur la musique avec un Athénien disciple de Platon.

Plusieurs raisons ont engagé l'Auteur à choisir cette époque. Les arts étoient alors au plus haut point de leur perfection : il s'opéroit dans la musique une révolution qui n'étoit pas encore achevée. Platon, Aristote & Aristoxyene vivoient dans ce siècle : les deux premiers ont parlé de l'art, en Philosophes ; le troisième en a développé la théorie. L'Auteur a médité leurs ouvrages ; & s'il cite des écrivains postérieurs, c'est qu'ils le ramènent eux-mêmes à l'époque où il s'est placé.

En s'occupant de son sujet, il s'est pénétré d'une nouvelle estime pour les

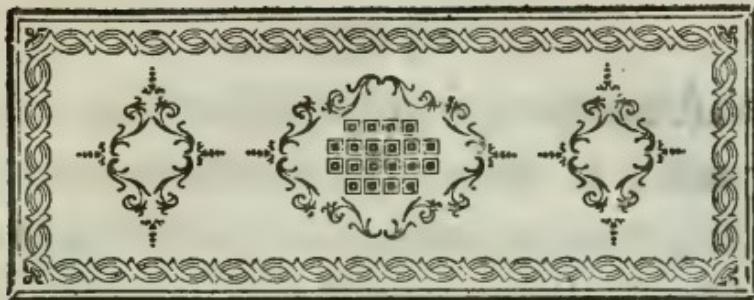
6 AVERTISSEMENT.

travaux de M. Burette ; il a quelquefois profité des lumières de ce savant Académicien ; il s'est quelquefois écarté de son avis. On a déjà remarqué avant lui, qu'en exposant le système musical des Anciens, M. Burette n'avoit pas assez distingué les temps. *Voy. les Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, tom. xxxv, pag. 361.

On n'a pu, sur-tout dans le premier de ces entretiens, éviter la sécheresse des détails. Ceux qui préfèrent les agréments du style à l'exactitude des faits, peuvent lire le Dialogue de M. l'Abbé de Châteauneuf.

On n'a pas cru devoir remonter au principe du système des Grecs. Ceux qui voudront le connoître le trouveront parfaitement développé dans l'excellent Mémoire de M. l'Abbé Rouffier, sur la musique des Anciens.





ENTRETIENS SUR L'ÉTAT DE LA MUSIQUE GRECQUE.

ATHENES, où j'arrivai dans la première année de la 105^e olympiade, devoit être le terme de mes voyages. Des rues sans alignement, des maisons petites & sans apparence ¹, quelques-unes plus considérables, ensévelies au fond d'une cour, ou plutôt d'une avenue longue & étroite ²,

(1) Dicæarch. pag. 8. apud Geogr. min.

(2) Eustath. in Iliad. VIII. v. 435. Didym. ibid.
Vitruv. lib. VI. cap. 10.

c'est tout ce qui s'offrit d'abord à mes yeux ; & dans mon étonnement je cherchais au milieu d'Athènes cette ville si célèbre dans l'univers¹. Mais je la reconnus bientôt à la magnificence qui brille dans les édifices publics, à ces temples, ces portiques, & tant d'autres monuments que les arts se sont disputé la gloire d'embellir.

Je logeai chez un Sénateur de l'Aréopage, nommé Apollodore, dont la famille étoit depuis long-temps unie à la mienne par les liens de l'hospitalité. Je trouvai auprès de lui tous les secours & tous les agréments que je pouvois attendre de son crédit & de son amitié.

Parmi les Institueurs auxquels on

(1) Dicæarch. ibid.

confie la Jeunesse d'Athenes, il n'est pas rare de rencontrer des hommes d'un mérite distingué. Tel fut autrefois Damon, qui donna des leçons de musique à Socrates¹, & de politique à Périclès². Tel étoit de mon temps Philotime, qui s'étoit chargé d'achever l'éducation de Lysis fils d'Apollodore. Philotime avoit pendant long-temps fréquenté l'école de Platon, & joignoit à une profonde connoissance des arts, les lumieres d'une saine philosophie.

J'allai le voir un jour dans une jolie maison qu'il avoit hors des murs de la ville, à quelques stades de la porte Diocharis³. La situation en étoit dé-

(1) Plat. de Rep. lib. III. tom. 2. p. 400.

(2) Id. in Alcib. tom. 2. pag. 118. Plut. in Per. tom. 1. pag. 154.

(3) Plat. in Lys. tom. 2. pag. 203. Strab. lib. IX. pag. 397.

licieuse ; de toutes parts la vue se reposoit sur des tableaux riches & variés. Ce superbe bâtiment que vous avez à votre gauche , me disoit Philotime , est le Lycée , & voilà le bois sacré d'Apollon ; à votre droite , ces belles allées sont celles de l'Académie ; plus loin est le Colone : c'est cette éminence qui termine l'horison ; le temple qui la couronne est celui de Neptune.

Nous passâmes dans un petit jardin que Philotime cultivoit lui-même , & qui lui fournissoit des fruits & des légumes en abondance : un bois de platanes , au milieu duquel étoit un autel consacré aux Muses , en faisoit tout l'ornement. C'est toujours avec douleur , reprit Philotime en soupirant , que je m'arrache de cette retraite ; je

veillerai à l'éducation du fils d'Apollodore, puisque je l'ai promis ; mais c'est le dernier sacrifice que je ferai de ma liberté. Comme je parus surpris de ce langage , il ajouta : Les Athéniens n'ont plus besoin d'instructions ; ils sont si aimables ! eh , que dire en effet à des gens qui tous les jours établissent pour principe que l'agrément d'une sensation est préférable à toutes les vérités de la morale ?

Dans ce moment nous vîmes Platon , accompagné de quelques-uns de ses disciples , suivre le chemin qui va le long des murs depuis l'Académie jusqu'au Lycée¹ : il entra bientôt après : il venoit quelquefois dans ce lieu solitaire s'entretenir avec son élève , son

(1) Plat. in Lyf. ibid.

ami ; la conversation roula sur les arts qui ont l'imitation pour objet. Platon s'exprimoit avec une sorte de lenteur¹ ; mais on eût dit que la persuasion couloit de ses levres.

Après qu'il fut sorti , nous parcourûmes l'intérieur de la maison ; elle me parut ornée avec autant de décence que de goût. Nous passâmes dans un cabinet rempli de lyres , de flûtes & d'instruments de diverses formes , dont quelques-uns avoient cessé d'être en usage². Des tablettes étoient couvertes de livres relatifs à la musique. Je priai Philotime de m'indiquer ceux qui pourroient m'en apprendre les principes. Il n'en existe point , me répondit - il ;

(1) Laert. lib. III. cap. 5.

(2) Arist. de Rep. lib. VIII. cap. 6.

nous n'avons qu'un petit nombre d'ouvrages assez superficiels sur le genre enharmonique¹, & un plus grand nombre sur la préférence qu'il faut donner dans l'éducation à certaines especes de musique². Aucun Auteur n'a jusqu'à présent entrepris d'éclaircir méthodiquement toutes les parties de cette science.

Je lui témoignai alors un si vif desir d'en avoir au moins quelque notion , qu'il se rendit à mes instances.

(1) Aristox. Harm. elem. lib. I. pag. 2 & 4. lib. II. pag. 36.

(2) Arist. de Rep. lib. VIII. cap. 7.



PREMIER ENTRETIEN.

SUR LA PARTIE TECHNIQUE DE LA MUSIQUE.

Si vous appreniez, dit Philotime, que parmi les Thessaliens, ceux qui gouvernent l'Etat sont nommés les chefs de la danse¹, vous en concluriez avec raison que les Thessaliens aiment cet exercice avec passion. Vous pouvez de même juger de notre goût pour la musique, par la multitude des acceptations que nous donnons à ce mot ; nous l'appliquons indifféremment à la mélodie, à la mesure, à la poésie, à la danse, au geste, à la réunion de toutes les sciences, à la connoissance de presque tous les arts. Ce

(1) Lucian. de Salt. cap. 14, tom. 2. p. 276.

n'est pas assez encore ; l'esprit de combinaison qui , depuis environ deux siecles , s'est introduit parmi nous , & qui nous force à chercher par - tout des rapprochements , a voulu soumettre aux loix de l'harmonie les mouvements des corps célestes ¹ & ceux de notre ame ².

Ecartons ces objets étrangers. Il ne s'agit ici que de la musique proprement dite. Je tâcherai de vous en expliquer les éléments , si vous me promettez de supporter avec courage l'ennui des détails où je vais m'engager. Je le promis , & il continua de cette maniere.

On distingue dans la musique le son , les intervalles , les accords , les genres , les modes , le rythme , les mutations

(1) Plin. lib. II. cap. 22. Censorin. cap. 13 , &c.

(2) Plut. de Mus. tom. 2. pag. 1147.

& la mélopée¹. Je négligerai les deux derniers articles qui ne regardent que la composition ; je traiterai succinctement des autres.

D E S S O N S .

Les sons que nous faisons entendre en parlant & en chantant , quoique formés par les mêmes organes , ne produisent pas le même effet. Cette différence viendroit-elle , comme quelques-uns le prétendent² , de ce que dans le chant la voix procede par des intervalles plus sensibles , s'arrête plus long-temps sur une syllabe , est plus souvent suspendue par des repos marqués ?

(1) Plat. de Rep. lib. III. tom. 2. p. 398. Euclid. introd. Harm. p. 1. Arist. Quint. de Mus. lib. I, pag. 9,

(2) Aristox. lib. I. p. 8, Euclid. Introd. Harm. pag. 2.

Chaque

Chaque espace que la voix franchit, pourroit se diviser en une infinité de parties. Mais l'organe de l'oreille, quoique susceptible d'un très grand nombre de sensations ^a, est moins délicat que celui de la parole, & ne peut saisir qu'une certaine quantité d'intervalles ¹. Comment les déterminer? Les Pythagoriciens emploient le calcul, les Musiciens le jugement de l'oreille ².

(a) On peut voir les calculs de M. Dodart & de M. Sauveur dans les Mém. de l'Acad. des Sciences. Suivant le premier, les sous - divisions d'un seul ton, conduit par des nuances insensibles jusqu'au ton voisin, peuvent être au nombre de 9632. (ann. 1700, Mém. pag. 270.) Suivant le second, l'oreille n'est susceptible que de 512 sensations différentes. (ann. 1701. Hist. pag. 140.)

(1) Aristox. lib. II. pag. 53.

(2) Id. ibid. pag. 32. Meibom. ibid. Plut. de Mus. pag. 1144.

**DES INTERVALLES, ou de la différence des
Sons entre le grave & l'aigu.**

Alors Philotime prit un monocorde, ou regle¹ sur laquelle étoit tendue une corde attachée, par ses deux extrémités, à deux chevalets immobiles. Nous fimes couler un troisième chevalet sous la corde, &, l'arrêtant sur des divisions tracées sur la regle, je m'apperçus aisément que les différentes parties de la corde rendoient des sons plus aigus que la corde entiere; que la moitié de cette corde donnoit le diapason ou l'octave; que ses trois quarts sonnoient la quarte, & ses deux tiers la quinte. Vous voyez, ajouta Philotime, que le son de la corde totale est au son de ses parties dans la même proportion que sa longueur à celle de ces mêmes parties; & qu'ainsi

(1) Aristid. Quintil. Boeth, de Mus, lib. IV, cap. 4. pag. 1443.

l'octave est dans le rapport de 2 à 1,
ou de 1 à $\frac{1}{2}$, la quarte dans celui de 4 à
3, & la quinte de 3 à 2.

Les divisions les plus simples du monocorde nous ont donné les intervalles les plus agréables à l'oreille. En supposant que la corde totale sonne *mi^a*, je les exprimerai de cette maniere, *mi la quarte, mi si quinte, mi mi octave.*

Pour avoir la double octave, il suffira de diviser par 2 l'expression numérique de l'octave qui est $\frac{1}{2}$, & vous aurez $\frac{1}{4}$. Il me fit voir en effet que le quart de la corde entiere sonnoit la double octave.

(a) Je suis obligé, pour me faire entendre, d'employer les syllabes dont nous nous servons pour solfier. Au lieu de *mi*, les Grecs auroient dit, suivant la différence des temps, ou l'*hypate*, ou la *mèse*, ou l'*hypate des mèses*.

Après qu'il m'eut montré la maniere de tirer la quarte de la quarte , & la quinte de la quinte , je lui demandai comment il déterminoit la valeur du ton. C'est , me dit-il , en prenant la différence de la quinte à la quarte , du *si* au *la*¹ : or la quarte , c'est à-dire la fraction $\frac{3}{4}$, est à la quinte , c'est-à-dire à la fraction $\frac{5}{4}$, comme 9 est à 8.

Enfin , ajouta Philotime , on s'est convaincu par une suite d'opérations , que le demi-ton , l'intervalle , par exemple , du *mi* au *fa* , est dans la proportion de 256 à 243².

. Au-dessous du demi-ton , nous faisons usage des tiers & des quarts de ton³ , mais sans pouvoir fixer leurs rap-

(1) Aristox. Elem. Harm. lib. I. pag. 21.

(2) Theon. Smyrn. Edit. Bull. pag. 102.

(3) Aristox. lib. II. pag. 46.

ports , sans oser nous flatter d'une précision rigoureuse ; j'avoue même que l'oreille la plus exercée a de la peine à les saisir ¹.

Je demandai à Philotime si , à l'exception de ces sons presque imperceptibles , il pourroit successivement tirer d'un monocorde tous ceux dont la grandeur est déterminée , & qui forment l'échelle du système musical. Il faudroit pour cet effet , me dit-il , une corde d'une longueur démesurée ; mais vous pouvez y suppléer par le calcul. Supposez - en une qui soit divisée en 8192 parties égales ² , & qui sonne le *si* ^a.

(1) Id. lib. I. pag. 19.

(2) Euclid. pag. 37 , Aristid. Quintil. lib. III , pag. 116.

(a) J'ai choisi pour premier degré de cette échelle

Le rapport du demi-ton , celui , par exemple , de *si* à *ut* , étant supposé de 256 à 243 , vous trouverez que 256 est à 8192 , comme 243 est à 7776 , & qu'en conséquence ce dernier nombre doit vous donner l'*ut*.

Le rapport du ton étant , comme nous l'avons dit , de 9 à 8 , il est visible qu'en retranchant le 9^e de 7776 , il restera 6912 pour le *re*:

En continuant d'opérer de la même manière sur les nombres restants , soit pour les tons , soit pour les demi-tons , vous conduirez facilement votre échelle

le *si* ; & non la proslambanomène *la* , comme ont fait les Écrivains postérieurs à l'époque de ces Entretiens. Le silence de Platon , d'Aristote & d'Aristoxène , me persuade que de leur temps la proslambanomene n'étoit pas encore introduite dans le système musical.

fort au-delà de la portée des voix & des instruments , jusqu'à la cinquième octave du *si* , d'où vous êtes parti. Elle vous sera donnée par 256 , & l'*ut* suivant par 243 ; ce qui vous fournira le rapport du demi-ton , que je n'avois fait que supposer.

Philotime faisoit tous ces calculs à mesure ; & quand il les eut terminés , il suit de-là , me dit-il , que dans cette longue échelle , les tons & les demi-tons sont tous parfaitement égaux : vous trouverez aussi que les intervalles de même espece sont parfaitement justes ; par exemple , que le ton & demi , ou tierce mineure , est toujours dans le rapport de 32 à 27 ; le diton , ou tierce majeure , dans celui de 81 à 64¹.

(1) Roussi. Mus. des Anc. pag. 197 & 249.

Mais, lui dis-je, comment vous en assurer dans la pratique ? Outre une longue habitude, répondit-il, nous employons quelquefois, pour plus d'exactitude, la combinaison des quarts & des quintes obtenues par un ou plusieurs monocordes¹. La différence de la quarte à la quinte m'ayant fourni le ton, si je veux me procurer la tierce majeure au-dessous d'un ton donné, tel que *la*, je monte à la quarte *re*, de-là je descends à la quinte *sol*, je remonte à la quarte *ut*, je redescends à la quinte, & j'ai le *fa*, tierce majeure au-dessous du *la*.

D E S A C C O R D S.

Les intervalles sont consonnantes ou

(1) Aristox. lib. II, pag. 55.

dissonnans¹. Nous rangeons dans la premiere classe la quarte, la quinte, l'octave, la onzieme, la douzieme & la double octave. Mais ces trois derniers ne sont que les repliques des premiers. Les autres intervalles, connus sous le nom de dissonnans, se sont introduits peu à peu dans la mélodie.

L'octave est la consonnance la plus agréable², parcequ'elle est la plus naturelle. C'est l'accord que fait entendre la voix des enfants lorsqu'elle est mêlée avec celle des hommes³; c'est le même que produit une corde qu'on a pincée: le son en expirant donne lui-même son octave⁴.

(1) Aristox. lib. II, pag. 44. Euclid. Introd. Harm. pag. 8.

(2) Aristot. Problem. tom. 2, pag. 766.

(3) Id. Probl. 39, pag. 768.

(4) Id. Probl. 24 & 32.

Philotime voulant prouver que les accords de quarte & de quinte ¹ n'étoient pas moins conformes à la nature, me fit voir sur son monocorde que dans la déclamation soutenue, & même dans la conversation familiere, la voix franchit plus souvent ces intervalles que les autres ².

Je ne les parcours, lui dis-je, qu'en passant d'un ton à l'autre. Est-ce que dans le chant les sons qui composent un accord ne se font jamais entendre en même temps ?

(1) Nicom. pag. 16. Dionys. Halicarn. de Construc. sect. xi, edit. Upton.

(2) Il seroit possible que ce qu'on a nommé depuis la *lyre de Mercure*, fût employé à soutenir la voix dans ces scènes où la déclamation étoit accompagnée d'un instrument. Plut. de Mus. pag. 1141. Il est certain que les quatre cordes de cette lyre sonnoient la 4^e, la 5^e & la 8^e.

Le chant , répondit-il , n'est qu'une succession de sons ; les voix chantent toujours à l'unisson ou à l'octave , qui n'est distinguée de l'unisson que par ce qu'elle flatte plus l'oreille¹. Quant aux autres intervalles , elle ne juge de leurs rapports que par la comparaison du son qui vient de s'écouler avec celui qui l'occupe dans le moment². Ce n'est que dans les concerts où les instruments accompagnent la voix , qu'on peut discerner des sons différents & simultanées. Car la lyre & la flûte , pour corriger la simplicité du chant , y joignent quelquefois des traits & des variations , d'où résultent des parties distinctes du sujet principal. Mais elles

(1) Aristot. Probl. 39 , pag. 763.

(2) Aristox. lib. I , pag. 39.

reviennent bientôt de ces écarts, pour ne pas affliger trop long-temps l'oreille étonnée d'une pareille licence¹.

DES GENRES.

Vous avez fixé, lui dis-je, la valeur des intervalles; j'entrevois l'usage qu'on en fait dans la mélodie. Je voudrois savoir quel ordre vous leur assignez sur les instruments. Jetez les yeux, me dit-il, sur ce tétracorde; vous y verrez de quelle maniere les intervalles sont distribués dans notre échelle, & vous connoîtrez le système de notre musique. Les quatre cordes de cette cithare sont disposées de façon que les deux extrêmes, toujours

(1) Plat. de Leg. lib. VII, pag. 812. Aristot. Probl. 39, pag. 763. Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. 3, pag. 119.

immobiles , sonnent la quarte en montant , *mi, la*¹. Les deux cordes moyennes , appellées mobiles parcequ'elles reçoivent différents degrés de tension , constituent trois genres d'harmonie ; le diatonique , le chromatique , l'enharmonique.

Dans le diatonique , les quatre cordes procedent par un demi-ton & deux tons , *mi, fa, sol, la* ; dans le chromatique , par deux demi-tons & une tierce mineure , *mi, fa, fa dièze, la* ; dans l'enharmonique , par deux quarts de ton & une tierce majeure , *mi, mi, quarts de ton, fa, la*.

Comme les cordes mobiles sont susceptibles de plus ou de moins de tension , & peuvent en conséquence

(1) Aristox. lib. I , pag. 22. Euclid. pag. 6.

produire des intervalles plus ou moins grands , il en a résulté une autre espece de diatonique , où sont admis les trois quarts & les cinq quarts de ton , & deux autres especes de chromatique , dans l'un desquels le ton , à force de dissections , se résout , pour ainsi dire , en parcelles ¹. Quant à l'enharmonique , je l'ai vu dans ma jeunesse quelquefois pratiqué suivant des proportions qui varioient dans chaque espece d'harmonie ² ; mais il me paroît aujourd'hui déterminé . Ainsi nous nous en tiendrons aux formules que je viens de vous indiquer , & qui , malgré les réclamations de quelques Musiciens , sont les plus généralement adoptées ³ .

(1) Aristox. lib. I , pag. 24.

(2) Aristid. Quintil. lib. I , pag. 21.

(3) Aristox. lib. I , pag. 22 & 23.

Pour étendre notre système de musique , on se contenta de multiplier les tétracordes ; mais ces additions ne se font faites que successivement. L'art trouvoit des obstacles dans les loix qui lui prescrivoient des bornes , dans l'ignorance qui l'arrêtroit dans son essor. De toutes parts on tentoit des essais. Dans un pays on ajoutoit des cordes à la lyre ; dans un autre on les retranchoit¹. Enfin l'heptacorde parut & fixa pendant quelque temps l'attention. C'est cette lyre à sept cordes. Les quatre premières offrent à vos yeux l'ancien tétracorde , *mi , fa , sol , la* ; il est surmonté d'un second , *la , si bémol , ut , re* , qui procede par les mêmes intervalles , & dont la corde la

(1) Plut. de Mus. tom. 2 , pag. 1144.

plus basse se confond avec la plus haute du premier. Ces deux tétracordes s'appellent *conjoints*, parcequ'ils sont unis par la moyenne *la*, que l'intervalle d'une quarte éloigne également de ses deux extrêmes, *la*, *mi* en descendant, *la*, *re* en montant¹.

Dans la suite, le Musicien Terpandre, qui vivoit il y a environ 250 ans, supprima la 5^e corde le *si* bémol, & lui en substitua une nouvelle plus haute d'un ton ; il obtint cette série de sons, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *ut*, *re*, *mi*, dont les extrêmes sonnent l'octave². Ce second heptacorde ne donnant pas deux tétracordes complets, Pythagore suivant les uns³, Lycaon de Samos sui-

(1) Erastocl. ap. Aristox. lib. I, pag. 5.

(2) Aristot. tom. 4, pag. 763. Probl. 7 & 32.

(3) Nicom. Harmon. man. lib. I, pag. 9.

vant d'autres¹, en corrigea l'imperfection en insérant une huitième corde à un $\frac{1}{2}$ ton au-dessous de l'*ut*.

Philotime prenant une cithare montée à huit cordes : voilà, me dit-il, l'octacorde qui résulta de l'addition de la huitième corde. Il est composé de deux tétracordes, mais disjoints, c'est-à-dire séparés l'un de l'autre, *mi, fa, sol, la, si, ut, re, mi*. Dans le premier heptacorde, *mi, fa, sol, la, si bémol, ut, re*, toutes les cordes homologues sonnoient la quarte, *mi la, fa si bémol, sol ut, la re*. Dans l'octacorde, elles font entendre la quinte, *mi si, fa ut, sol re, la mi*².

L'octave s'appelloit alors *harmonie*,

(1) Boeth. de Mus. lib. I, cap. 20.

(2) Nicom. ibid. pag. 14.

parcequ'elle renfermoit la quarte & la quinte, c'est-à-dire toutes les consonnances¹; & comme ces intervalles se rencontrent plus souvent dans l'octacorde, que dans les autres instruments, la lyre octacorde fut regardée, & l'est encore, comme le système le plus parfait pour le genre diatonique; & de là vient que Pythagore², ses Disciples & les autres Philosophes de nos jours³, renferment la théorie de la musique dans les bornes d'une octave ou de deux tétracordes.

Après d'autres tentatives pour augmenter le nombre des cordes⁴, on

(1) Idem. pag. 17.

(2) Plut. dial. de Mus. pag. 1145.

(3) Philol. ap. Nicom. pag. 17. Aristot. tom. 4, pag. 763. Probl. 19. Id. ap. Plut. de Mus. pag. 1139.

(4) Plut. in Agid. tom. 1, pag. 1466. Suid. in Etol. &c.

ajouta un troisième tétracorde au-dessous du premier¹, & l'on obtint l'endécacorde, composé de onze cordes², qui donnent cette suite de sons, *si*, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, *re*, *mi*. D'autres Musiciens commencent à disposer sur leur lyre quatre & même jusqu'à cinq tétracordes³.

Philotime me montra ensuite des cithares, plus propres à exécuter certains chants, qu'à fournir le modèle

(1) Nicom. lib. I, pag. 21.

(2) Plut. de Mus. pag. 1136. Pausan. lib. III, pag. 237. Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, tom. 13, pag. 241.

(a) Aristoxene parle des 5 tétracordes qui formaient de son temps le grand système des Grecs. Il m'a paru que du temps de Platon & d'Aristote ce système étoit moins étendu. Mais comme Aristoxene étoit disciple d'Aristote, j'ai cru pouvoir avancer que cette multiplicité de tétracordes commençoit à s'introduire du temps de ce dernier.

d'un système. Tel étoit le Magadis dont Anacréon se servoit quelquefois¹. Il étoit composé de 20 cordes qui se réduisoient à 10, parceque chacune étoit accompagnée de son octave. Tel étoit encore l'Epigonium, inventé par Epi-gonus d'Ambracie, le premier qui pinça les cordes au lieu de les agiter avec l'archet², autant que je puis me le rappeler; ses 40 cordes, réduites à 20 par la même raison, n'offroient qu'un triple heptacorde qu'on pouvoit approprier aux trois genres ou à trois modes différents.

Avez-vous évalué, lui dis-je, le nombre des tons & des demi-tons que la voix & les instruments peuvent par-

(1) Anacr. ap. Athen. lib. XIV, pag. 634.

(2) Poll. lib. IV, cap. 9, seg. 59. Athen. lib. IV, pag. 183.

courir, soit dans le grave, soit dans l'aigu? La voix, me dit-il, ne parcourt pour l'ordinaire que deux octaves & une quinte. Les instruments embrassent une plus grande étendue¹. Nous avons des flûtes qui vont au-delà de la troisième octave. En général les changements qu'éprouve chaque jour le système de notre musique, ne permettent pas de fixer le nombre des sons dont elle fait usage. Les deux cordes moyennes de chaque tétracorde, sujettes à différents degrés de tension, font entendre, à ce que prétendent quelques-uns, suivant la différence des trois genres & de leurs espèces, les trois quarts, le tiers, le quart, & d'autres moindres sous-divisiones du ton ; ainsi

(1) Aristox. lib. I, pag. 20. Euclid. pag. 13.

dans chaque tétracorde , la deuxième corde donne quatre especes d'*ut* ou de *fa* , & la troisième six especes de *re* ou de *sol*¹. Elles en donneroient une infinité , pour ainsi dire , si l'on avoit égard aux licences des Musiciens , qui , pour varier leur harmonie , haussent ou baissent à leur gré les cordes mobiles de l'instrument , & en tirent des nuances de sons que l'oreille ne peut apprécier².

D E S M O D E S .

La diversité des modes fait éclore de nouveaux sons. Elevez ou baïsez d'un ton ou d'un demi-ton les cordes d'une lyre , vous passez dans un autre mode. Les Nations qui , dans les siecles re-

(1) Aristox. lib. II , pag. 51.

(2) Aristox. lib. II , pag. 48 & 49.

culés , cultiverent la musique , ne s'accorderent point sur le ton fondamental du tétracorde , comme aujourd'hui encore des Peuples voisins partent d'une époque différente pour compter les jours de leurs mois ¹. Les Doriens exécutoient le même chant à un ton plus bas que les Phrygiens , & ces derniers , à un ton plus bas que les Lydiens : dès-là les dénominations des modes Dorien , Phrygien & Lydien. Dans le premier , la corde la plus basse du tétracorde est *mi* ; dans le second , *fa* dieze ; dans le troisième , *sol* dieze. D'autres modes ont été dans la suite ajoutés aux premiers : tous ont plus d'une fois varié , quant à la forme ². Nous en

(1) Aristox. lib. II , pag. 37.

(2) Idem. lib. I , pag. 23.

voyons paroître de nouveaux¹ à mesure que le système s'étend , ou que la musique éprouve des vicissitudes ; & comme dans un temps de révolution , il est difficile de conserver son rang , les Musiciens cherchent à rapprocher d'un quart de ton les modes Phrygien & Lydien , séparés de tout temps l'un de l'autre par l'intervalle d'un ton². Des questions interminables s'élèvent sans cesse sur la position , l'ordre & le nombre des autres modes. J'écarte des détails dont je n'adoucirois pas l'ennui en le partageant avec vous ; l'opinion qui commence à prévaloir admet treize modes³ à un demi-ton de distance l'un

(1) Plut. de Mus. pag. 1136.

(2) Aristox. lib. II , pag. 37.

(3) Idem. ap. Euclid. pag. 19. Aristid. Quintil. lib. I , pag. 22.

de l'autre ; rangés dans cet ordre , en commençant par l'Hypodorien qui est le plus grave :

Hypodorien , *si.*

Hypophrygien grave , . *ut.*

Hypophrygien aigu , . . *ut dieze.*

Hypolydien grave , . . . *re.*

Hypolydien aigu , . . . *re dieze.*

Dorien , *mi.*

Ionien , *fa.*

Phrygien , *fa dieze.*

Eolien ou Lydien grave , *sol.*

Lydien aigu , *sol dieze.*

Mixolydien grave , . . . *la.*

Mixolydien aigu , . . . *la dieze.*

Hypermixolydien , . . . *si.*

Tous ces modes ont un caractère particulier. Ils le reçoivent moins du ton principal que de l'espèce de poésie

& de mesure , des modulations & des traits de chant qui leur sont affectés , & qui les distinguent aussi essentiellement que la différence des proportions & des ornements distingue les ordres d'architecture.

La voix peut passer d'un mode ou d'un genre à l'autre ; mais ces transitions ne pouvant se faire sur les instruments , qui ne sont percés ou montés que pour certains genres ou certains modes , les Musiciens emploient deux moyens . Quelquefois ils ont sous la main plusieurs flûtes ou plusieurs cithares , pour les substituer adroiteme nt l'une à l'autre¹. Plus souvent ils tendent sur une lyre² toutes les cordes

(1) Aristid. Quintil. de Mus. lib. II , pag. 91;

(2) Plat. de Rep. lib. III , pag. 399.

qu'exige la diversité des genres & des modes^a. Il n'y a pas même long-temps qu'un Musicien plaça sur les trois faces d'un trépied mobile, trois lyres montées, l'une sur le mode Dorien, la seconde sur le Phrygien, la troisième sur le Lydien. A la plus légère impulsion, le trépied tournoit sur son axe, & procurait à l'Artiste la facilité de parcourir les trois modes sans interruption. Cet instrument, qu'on avoit admiré, tomba dans l'oubli après la mort de l'Inventeur¹.

MANIERE DE SOLFIER.

Les tétracordes sont désignés par des noms relatifs à leur position dans

(a) Platon dit qu'en bannissant la plupart des modes, la lyre aura moins de cordes. On multiplie donc les cordes suivant le nombre des modes.

(1) Athen. lib. XIV, pag. 637.

l'échelle musicale , & les cordes par des noms relatifs à leur position dans chaque tétracorde. La plus grave de toutes , le *si* , s'appelle l'*hypate* , ou la principale ; celle qui la suit en montant , la *parhypate* , ou la voisine de la principale.

Je vous interromps , lui dis-je , pour vous demander si vous n'avez pas des mots plus courts pour chanter un air dénué de paroles. Quatre voyelles , répondit-il , l'*é* bref , l'*a* , l'*è* grave , l'*ô* long , précédées de la consonne *t* , expriment les quatre sons de chaque tétracorde⁽¹⁾ , excepté que l'on retranche le premier de ces monosyllabes , lorsqu'on rencontre un son commun à deux tétracordes. Je m'explique : si

(1) Atistid. Quintil. lib. II , pag. 94.

je veux solfier cette série de sons donnés par les deux premiers tétracordes, *si, ut, re, mi, fa, sol, la,* je dirai *té, ta, tè, tō, ta, tè, tō*, & ainsi de suite.

DES NOTES.

J'ai vu quelquefois, repris-je, de la musique écrite ; je n'y démêlois que des lettres tracées horizontalement sur une même ligne, correspondantes aux syllabes des mots placés au-dessous, les unes entieres ou mutilées, les autres posées en différents sens. Il nous falloit des notes, répliqua-t-il, nous avons choisi les lettres ; il nous en falloit beaucoup à cause de la diversité des modes, nous avons donné aux lettres des positions ou des configurations différentes. Cette maniere de no-

ter est simple mais défectueuse. On a négligé d'approprier une lettre à chaque son de la voix , à chaque corde de la lyre. Il arrive de là que le même caractère étant commun à des cordes qui appartiennent à divers tétracordes, ne sauroit spécifier leurs différents degrés d'élévation , & que les notes du genre diatonique sont les mêmes que celles du chromatique & de l'enharmonique¹. On les multipliera sans doute un jour , mais il en faudra une si grande quantité² , que la mémoire des Commençants en sera peut-être surchargée^a.

(1) Aristox. lib. II , pag. 40.

(2) Alyp. Introd. pag. 3. Gudent. pag. 25.
Bacch. pag. 3. Arist. Quint. pag. 26.

(a) M. Burette (Mém. de l'Acad. rom. 5 , pag. 182.) prétend que les Anciens avoient 1620 notes , tant

En disant ces mots , Philotime tra-
çoit sur des tablettes un air que je sa-
vois par cœur. Après l'avoir examiné,

pour la tablature des voix que pour celle des instru-
ments. Il ajoute qu'après quelques années , on pou-
voit à peine chanter ou solfier sur tous les tons &
dans tous les genres , en s'accompagnant des sons
de la lyre. M. Rousseau (Dict. de Mus. à l'art.
notes) & M. Duclos (Mém. de l'Acad. tom. 21 ,
pag. 202) ont dit la même chose d'après M. Bu-
rette.

Ce dernier n'a pas donné son calcul ; mais on
voit comment il a opéré. Il part du temps où la
musique avoit 15 modes. Dans chaque mode cha-
cune des 18 cordes de la lyre étoit affectée de deux
notes , l'une pour la voix , l'autre pour l'instru-
ment , ce qui faisoit pour chaque mode 36 notes.
Or il y avoit 15 modes. Il faut donc multiplier 36
par 15 , & l'on a 540. Chaque mode , suivant qu'il
étoit exécuté dans l'un des trois genres , avoit des
notes différentes. Il faut donc multiplier encore
540 par 3 , ce qui donne en effet 1620.

M. Burette ne s'est pas rappelé que dans une
lyre de 18 cordes , 8 de ces cordes étoient stables ,

je lui fis observer que les signes mis sous mes yeux pourroient suffire en effet pour diriger ma voix , mais qu'ils

& par conséquent affectées des mêmes signes sur quelque gente qu'on voulût monter la lyre.

Il m'a paru que toutes les notes employées dans les trois genres de chaque mode , se montoient au nombre de 33 pour les voix , & autant pour les instruments , en tout 66. Multiplions à présent le nombre des nores par celui des modes , c'est-à-dire 66 par 15 ; au lieu de 1620 notes que supposoit M. Burette , nous n'en n'aurons que 990 , dont 495 pour les voix & autant pour les instruments.

Malgré cette réduction , on sera d'abord effrayé de cette quantité de signes autrefois employés dans la musique ; & l'on ne se souviendra pas que nous en avons un très grand nombre nous-mêmes , puisque nos *clefs* , nos *diezes* & nos *bémols* changent la valeur d'une note posée sur chaque ligne & dans chaque intervalle. Les Grecs en avoient plus que nous. Leur tablature exigoit donc un peu plus d'étude que la nôtre. Mais je suis bien éloigné de croire avec M. Burette qu'il fallût des années entières pour s'y familiariser.

n'en

n'en régloient pas les mouvements. Ils sont déterminés , répondit-il , par les syllabes longues & breves dont les mots sont composés , par le rythme qui constitue une des plus essentielles parties de la musique & de la poésie.

D U R Y T H M E.

Le rythme en général est un mouvement successif & soumis à certaines proportions¹. Vous le distinguez dans le vol d'un oiseau , dans les pulsations des artères , dans les pas d'un danseur , dans les périodes d'un discours. En poésie , c'est la durée relative des instants que l'on emploie à prononcer les syllabes d'un vers ; en musique , la durée relative des sons qui entrent dans la composition d'un chant.

(1) Mém. de l'Acad. des B. L. tom. 5 , pag. 152.

Dans l'origine de la musique , son rythme se modela exactement sur celui de la poésie. Vous savez que dans notre Langue , toute syllabe est breve ou longue. Il faut un instant pour prononcer une breve , deux pour une longue ; de la réunion de plusieurs syllabes longues & breves se forme le pied ; & de la réunion de plusieurs pieds , la mesure du vers : chaque pied a un mouvement , un rythme , divisé en deux temps , l'un pour le frappé , l'autre pour le levé.

Homere & les Poètes ses contemporains employoient communément le vers héroïque , dont six pieds mesurent l'étendue & contiennent chacun deux longues , ou une longue suivie de deux breves . Ainsi quatre instants syllabiques constituent la durée du pied , &

vingt-quatre de ces instants , la durée du vers.

On s'étoit dès-lors apperçu qu'un mouvement trop uniforme régloit la marche de cette espece de vers ; que plusieurs mots expressifs & sonores en étoient bannis , parcequ'ils ne pouvoient s'assujettir à son rythme ; que d'autres , pour y figurer , avoient besoin de s'appuyer sur un mot voisin. On essaya , en conséquence , d'introduire quelques nouveaux rythmes dans la poésie ¹. Le nombre en a depuis considérablement augmenté par les soins d'Archiloque , d'Alcée , de Sappho & de plusieurs autres Poètes. On les classe aujourd'hui sous trois genres principaux.

(1) Arist. de Poet. tom. 2 , pag. 654.

Dans le premier , le levé est égal au frappé ; c'est la mesure à deux temps égaux. Dans le second , la durée du levé est double de celle du frappé ; c'est la mesure à deux temps inégaux , ou à trois temps égaux. Dans le troisième , le levé est à l'égard du frappé comme 3 est à 2 ; c'est-à-dire qu'en supposant les notes égales , il en falloit 3 pour un temps , & 2 pour l'autre. On connaît un quatrième genre où le rapport des temps est comme 3 à 4 ; mais on en fait rarement usage.

Outre cette différence dans les genres , il en résulte une plus grande encore , tirée du nombre des syllabes affectées à chaque temps d'un rythme. Ainsi dans le premier genre , le levé & le frappé peuvent chacun être composés d'un instant syllabique , ou d'une syl-

labe breve ; mais ils peuvent l'être aussi de 2 , de 4 , de 6 , & même de 8 instants syllabiques ; ce qui donne quelquefois pour la mesure entiere une combinaison de syllabes longues & breves , qui équivaut à 16 instants syllabiques. Dans le second genre , cette combinaison peut être de 18 de ces instants : enfin , dans le troisieme , un des temps peut recevoir depuis 3 breves jusqu'à 15 , & l'autre depuis 1 breve jusqu'à 10 , ou leurs équivalents ; de maniere que la mesure entiere comprenant 25 instants syllabiques , excede d'un de ces instants la portée du vers épique , & peut embrasser jusqu'à 18 syllabes longues ou breves.

Si à la variété que jette dans le rythme ce courant plus ou moins rapide d'instants syllabiques , vous joignez

D iiij

celle qui provient du mélange & de l'entrelacement des rythmes , & celle qui naît du goût du Musicien , lorsque selon le caractère des passions qu'il veut exprimer , il presse ou ralentit la mesure , sans néanmoins en altérer les proportions , vous en conclurez que dans un concert notre oreille doit être sans cesse agitée par des mouvements subits qui la réveillent & l'étonnent.

Des lignes placées à la tête d'une pièce de musique en indiquent le rythme ; & le **Coryphée** , du lieu le plus élevé de l'orchestre , l'annonce aux Musiciens & aux Danseurs attentifs à ses gestes¹. J'ai observé , lui dis-je , que les Maîtres des chœurs battent la mesure tantôt avec la main , tantôt avec le

(1) Aristot. tom. 2. Problem. pag. 770.

pied¹. J'en ai vu même dont la chausseure étoit armée de fer; & je vous avoue que ces percussions bruyantes troubloient mon attention & mon plaisir. Philotime sourit & continua.

Platon compare la poésie dépouillée du chant, à un visage qui perd sa beauté en perdant la fleur de la jeunesse². Je comparerois le chant dénué du rythme à des traits réguliers, mais sans âme & sans expression. C'est surtout par ce moyen, que la musique excite les émotions qu'elle nous fait éprouver. Ici le Musicien n'a, pour ainsi dire, que le mérite du choix; tous les rythmes ont des propriétés inhérentes & distinctes. Que la trompette

(1) Mém. de l'Acad. des B. L. tom. 5, pag. 160.

(2) Plat. de Rep. lib. X, pag. 600.

frappe à coups redoublés un rythme vif, impétueux, vous croirez entendre les cris des combattants, & ceux des vainqueurs ; vous vous rappellerez nos chants belliqueux & nos danses guerrieres. Que plusieurs voix, dans une modulation simple, transmettent à votre oreille des sons qui se succèdent avec lenteur, vous entrerez dans le recueillement : si leurs chants contiennent les louanges des Dieux, vous vous sentirez disposé au respect qu'inspire leur présence ; & c'est ce qu'opere le rythme qui, dans nos cérémonies religieuses, dirige les hymnes & les danses.

Le caractère des rythmes est déterminé au point que la transposition d'une syllabe suffit pour le changer. Nous admettons souvent dans la versification deux pieds, l'*iambe* & le *troc'hée*,

également composés d'une longue & d'une breve , avec cette différence que l'*iambe* commence par une breve , & le *trochée* par une longue. Celui-ci convient à la pesanteur d'une danse rustique , l'autre à la chaleur d'un dialogue animé¹. Comme à chaque pas l'*iambe* semble redoubler d'ardeur , & le *trochée* perdre de la sienne , c'est avec le premier que les Auteurs satyriques poursuivent leurs ennemis , avec le second que les Dramatiques font quelquefois mouvoir les chœurs des vieillards sur la scène².

Il n'est point de mouvements dans la nature & dans nos passions , qui ne retrouvent dans les diverses especes de

(1) Aristot. de Poet. cap. 4. Id. de Rhetor. lib. III; cap. 8.

(2) Aristoph. Acharn. v. 203. Schol. ibid.

rythmes , des mouvements qui leur correspondent & qui deviennent leur image¹. Ces rapports sont tellement fixés, qu'un chant perd tous ses agréments dès que sa marche est confuse, & que notre ame ne reçoit pas aux termes convenus la succession périodique des sensations qu'elle attend. Aussi les Entrepreneurs de nos spectacles & de nos fêtes, ne cessent-ils d'exercer les Acteurs auxquels ils confient le soin de leur gloire. Je suis même persuadé que la musique doit une grande partie de ses succès à la beauté de l'exécution , & sur-tout à l'attention scrupuleuse avec laquelle les chœurs² s'assujettissent au mouvement qu'on leur imprime.

(1) Aristot. de Rep. lib. VIII , pag. 453.

(2) Aristot. Probl. 22 , tom. 2 , pag. 76§.

Mais , ajouta Philotime , il est temps de finir cet entretien ; nous le repren-drons demain , si vous le jugez à pro-pos : je passerai chez vous avant que de me rendre chez Apollodore.



SECOND ENTRETIEN.

SUR LA PARTIE MORALE DE LA MUSIQUE.

LE lendemain je me levai au moment où les habitants de la campagne apportent des provisions au marché, & se répandent dans les rues en chantant de vieilles chansons¹. Je les écouteois avec un plaisir qu'augmentoit encore le spectacle de la nature. Le ciel étoit pur & serein ; une fraîcheur délicieuse pénéstroit mes sens ; j'admirois les apprêts éclatants de la naissance du jour, & j'étois bien loin de m'appercevoir que Philotime fût auprès de moi. Je vous ai surpris, me dit-il, dans une espece de ravissement. Je ne cesse de l'éprou-

(1) Aristoph. Eccles. v. 278.

ver , lui répondis-je , depuis que je suis en Grece : l'extrême pureté de l'air qu'on y respire , & les vives couleurs dont les objets s'y parent à mes yeux , semblent ouvrir mon ame à de nouvelles sensations. Nous prîmes de là occasion de parler de l'influence du climat¹. Philotime attribuoit à cette cause l'étonnante sensibilité des Grecs , sensibilité , disoit-il , qui est pour eux une source intarissable de plaisirs & d'erreurs , & qui semble augmenter de jour en jour. Je croyois au contraire , repris-je , qu'elle commençoit à s'affoiblir. Si je me trompe , dites-moi donc pourquoi la musique n'opére plus les mêmes prodiges qu'autrefois.

(1) Hippocr. de Aer. cap. 55 , &c. Plat. in Tim. tom. 3 , pag. 24.

C'est , répondit-il , qu'elle étoit autrefois plus grossiere ; c'est que les nations étoient encore dans l'enfance. Si à des hommes dont la joie n'éclateroit que par des cris tumultueux, une voix accompagnée de quelque instrument fairoit entendre une mélodie très simple , mais assujettie à certaines règles , vous les verriez bientôt , transportés de joie , exprimer leur admiration par les plus fortes hyperboles : voilà ce qu'éprouverent les peuples de la Grece avant la guerre de Troye. Amphion animoit par ses chants les ouvriers qui construisoient la forteresse de Thebes , comme on l'a pratiqué depuis lorsqu'on a refait les murs de Messene¹ ; on publia que les murs de Thebes s'étoient élevés

(1) Pausan. lib. 4 , cap. 27.

aux sons de sa lyre. Orphée tiroit de la sienne un petit nombre de sons agréables ; on dit que les tigres déposoient leur fureur à ses pieds.

Je ne remonte pas à ces siecles reculés , repris-je ; mais je vous cite les Lacédémoniens divisés entre eux , & tout à coup réunis par les accords harmonieux de Terpandre¹ ; les Athéniens entraînés par les chants de Solon dans l'isle de Salamine , au mépris d'un décret qui condamnoit l'Orateur assez hardi pour proposer la conquête de cette isle² ; les mœurs des Arcadiens adoucies par la musique³ , & je

(1) Plut. de Mus. tom. 2 , pag. 1146. Diod. Sicul. fragm. tom. 2. pag. 639 , edit. Wessel.

(2) Plut. in Solon. tom. 1 , pag. 82.

(3) Polyb. lib. IV , pag. 289. Athen. lib. XIV , pag. 626.

ne fais combien d'autres faits qui n'auront point échappé à vos recherches.

Je les connois assez, me dit-il, pour vous assurer que le merveilleux disparaît dès qu'on les discute¹. Terpandre & Solon durent leurs succès plutôt à la poésie qu'à la musique, & peut-être encore moins à la poésie qu'à des circonstances particulières. Il falloit bien que les Lacédémoniens eussent commencé à se lasser de leurs divisions, puisqu'ils consentirent à écouter Terpandre. Quant à la révocation du décret obtenu par Solon, elle n'étonnera jamais ceux qui connoissent la légéreté des Athéniens.

L'exemple des Arcadiens est plus frappant. Ces peuples avoient con-

(1) Mém. de l'Acad. des B. L. tom. 5, pag. 133
tradité

tracté dans un climat rigoureux & dans des travaux pénibles , une férocité qui les rendoit malheureux. Leurs premiers Législateurs s'apperçurent de l'impression que le chant faisoit sur leurs ames. Ils les jugerent susceptibles du bonheur , puisqu'ils étoient sensibles. Les enfants apprirent à célébrer les Dieux & les Héros du pays. On établit des fêtes , des sacrifices publics , des pompes solennnelles , des danses de jeunes garçons & de jeunes filles. Ces institutions , qui sul fistent encore , rapprocherent insensiblement ces hommes agrestes. Ils devinrent doux , humains , bienfaisants. Mais combien de causes contribuerent à cette révolution ? la poésie , le chant , la danse , des assemblées , des fêtes , des jeux , tous les moyens enfin qui ,

en les attirant par l'attrait du plaisir , pouvoient leur inspirer le goût des arts & l'esprit de société.

On dut s'attendre à des effets à peu près semblables , tant que la musique , étroitement unie à la poésie , grave & décente comme elle , fut destinée à conserver l'intégrité des mœurs. Mais depuis qu'elle a fait de si grands progrès , elle a perdu l'auguste privilege d'instruire les hommes & de les rendre meilleurs. J'ai entendu plus d'une fois ces plaintes , lui dis-je , je les ai vu plus souvent traiter de chimériques. Les uns gémissent sur la corruption de la musique , les autres se félicitent de sa perfection. Vous avez encore des partisans de l'ancienne ; vous en avez un plus grand nombre de la nouvelle. Autrefois les Législateurs regardoient

la musique comme une partie essentielle de l'éducation¹ : les Philosophes ne la regardent presque plus aujourd'hui que comme un amusement honnête². Comment se fait-il qu'un art qui a tant de pouvoir sur nos ames, devienne moins utile en devenant plus agréable ?

Vous le comprendrez peut-être, répondit-il, si vous comparez l'ancienne musique avec celle qui s'est introduite presque de nos jours. Simple dans son origine, plus riche & plus variée dans la suite, elle anima successivement les vers d'Hésiode, d'Homere, d'Archiloque, de Terpandre, de Simonide & de Pindare. Inséparable de la poésie,

(1) Tim Locr. ap. Plat. tom. 3, pag. 104.

(2) Aristot. de Rep. lib. VIII, cap. 3.

elle en empruntoit les charmes , ou plutôt elle lui prêtoit les siens. Car toute son ambition étoit d'embellir sa compagne.

Il n'y a qu'une expression pour rendre dans toute sa force une image ou un sentiment. Elle excite en nous des émotions d'autant plus vives, qu'elle fait seule retentir dans nos cœurs la voix de la Nature. D'où vient que les malheureux trouvent avec tant de facilité le secret d'attendrir & de déchirer nos ames ? c'est que leurs accents & leurs cris sont le mot propre de la douleur. Dans la musique vocale , l'expression unique est l'espece d'intonation qui convient à chaque parole , à chaque vers ¹. Or les anciens Poètes ,

(1) Tartin. Tratt. di Mus. pag. 141.

qui étoient tout à la fois musiciens, philosophes, législateurs, obligés de distribuer eux-mêmes dans leurs vers la modulation dont ces vers étoient susceptibles, ne perdirent jamais de vue ce principe. Les paroles, la modulation, le rythme, ces trois puissants agents dont la musique se sert pour imiter¹, confiés à la même main, dirigeoient leurs efforts de maniere que tout concourroit également à l'unité de l'expression.

Ils connurent de bonne heure les genres diatonique, chromatique, enharmonique; & après avoir démêlé leur caractere, ils assignerent à chaque genre l'espece de poésie qui lui étoit

(1) Plat. de Rep. lib. III, tom. 2, pag. 398.
Aristot. de Poet. cap. 1, tom. 2, pag. 652. Arist.
Quintil. lib. I, pag. 6.

la mieux assortie¹. Ils employerent nos trois principaux modes , & les appliquerent par préférence aux trois espèces de sujets qu'ils étoient presque toujours obligés de traiter. Il falloit animier au combat une nation guerriere , ou l'entretenir de ses exploits ; l'harmonie Dorienne prêtoit sa force & sa majesté². Il falloit , pour l'instruire dans la science du malheur , mettre sous ses yeux de grands exemples d'infortune ; les élégies , les complaintes emprunternent les tons perçants & pathétiques de l'harmonie Lydienne³. Il falloit enfin la remplir de respect & de recon-

(1) Plut. de Mus. pag. 1142. Mém. de l'Acad. des Belles Lett. tom. 15 , pag. 372.

(2) Plat. de Rep. lib. III , pag. 399. Plut. de Mus. pag. 1136 & 1137.

(3) Plut. de Mus. pag. 1136.

noissance envers les Dieux ; la Phrygienne ^a fut destinée aux cantiques sacrés ¹.

La plûpart de ces cantiques , appellés *nomes* , c'est-à-dire loix ou modeles² , étoient divisés en plusieurs parties , &

(a) On ne s'accorde pas sur le caractère de l'harmonie Phrygienne. Suivant Platon , plus tranquille que la Dorienne , elle inspiroit la modération & convenoit à un homme qui invoque les Dieux. (de Rep lib. III.) Suivant Aristote , elle étoit turbulente & propre à l'en:housiasme. (de Rep. lib. VIII, pag. 459.) Il cite (pag. 455) les airs d'Olympe, qui remplissoient l'ame d'une fureur divine. Cependant Olympe avoit composé sur ce mode un nome pour la sage Minerve. (Plut. de Mus. pag. 1142.) Hyagnis , plus ancien qu'Olympe , auteur de plusieurs hymnes sacrés , avoit employé l'harmonie Phrygienne. (Chron. de Paros. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. tom. 10 , pag 257.)

(1) Plat. de Rep. ibid. Chron. de Paros.

(2) Poll. lib. IV , cap. 9 , sect. 66. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. tom. 10 , pag. 218.

renfermoient une action. Comme on devoit y reconnoître le caractere immuable de la Divinité particulière qui en recevoit l'hommage, on leur avoit prescrit des regles dont on ne s'écartoit presque jamais¹.

La modulation rigoureusement asservie aux paroles, étoit soutenue par l'espèce d'instrument qui leur convenoit le mieux. Cet instrument faisoit entendre le même son que la voix²; & lorsque la danse accompagnoit le chant, elle peignoit fidellement aux yeux le sentiment ou l'image qu'il transmettoit à l'oreille.

La lyre n'avoit qu'un petit nombre

(1) Plut. de Mus. pag. 1133. Plat. de Leg. lib. III, pag. 700.

(2) Id. pag. 1141.

de sons, & le chant que très peu de variétés. La simplicité des moyens employés par la musique, assuroit le triomphe de la poésie, & la poésie plus philosophique & plus instructive que l'histoire, parcequ'elle choisit de plus beaux modeles¹, traçoit de grands caractères, & donnoit de grandes leçons de courage, de prudence & d'honneur. Philotime s'interrompit en cet endroit, pour me faire entendre quelques morceaux de cette ancienne musique, & sur-tout des airs d'un Poète nommé Olympe, qui vivoit il y a environ neuf siecles: ils ne roulent que sur un petit nombre de cordes², ajouta-t-il, & cependant ils font en quelque façon le désespoir de nos compositeurs modernes³.

(1) Aristot. de Poet. cap. 9. Batt. ibid. pag. 248.

(2) Plut. de Mus. pag. 1157.

(3) Plutarque dit que les Musiciens de son temps

L'art fit des progrès, il acquit plus de modes & de rythmes. La lyre s'enrichit de cordes. Mais pendant long-temps les Poètes, ou rejettèrent ces nouveautés, ou n'en userent que sobrement, toujours attachés à leurs anciens principes, & sur-tout extrêmement attentifs à ne pas s'écarte de la décence & de la dignité¹ qui caractérisoient la musique.

De ces deux qualités si essentielles aux beaux arts, quand ils ne bornent

feroient de vains efforts pour imiter la maniere d'Olympe. Le célèbre Tartini s'exprime dans les mêmes termes, lorsqu'il parle des anciens chants d'Eglise : *bisogna*, dit-il, *confessar certamente esservene qualcheduna* (*Cantilena*) *talmente piena di gravità, maestà, e dolcezza congiunta a somma semplicità musicale*, che noi Moderni duraremmo fatica molta per produrne di eguali. Tartin. Trattat. di Mus. pag. 144.

(1) Plut. de Mus. pag. 1140. Athen. lib. XIV, pag. 631.

pas leurs effets aux plaisirs des sens , la premiere tient à l'ordre , la seconde à la beauté. C'est la décence ou convenance qui établit une juste proportion entre le style & le sujet qu'on traite , qui fait que chaque objet , chaque idée , chaque passion a sa couleur , son ton , son mouvement¹ , qui en conséquence rejette comme des défauts les beautés déplacées , & ne permet jamais que des ornements distribués au hasard nuisent à l'intérêt principal. Comme la dignité tient à l'élévation des idées & des sentiments , le Poète qui en porte l'empreinte dans son ame , ne s'abandonne pas à des imitations serviles². Ses conceptions sont hautes , & son langage

(1) Dionys. Halicar. de Struct. orat. sect. 20 , edit. Upton.

(2) Plat. de Rep. lib. III , pag. 395 , &c.

est celui d'un médiateur qui doit parler aux Dieux & instruire les hommes¹.

Telle étoit la double fonction dont les premiers Poètes furent si jaloux de s'acquitter. Leurs hymnes inspiroient la piété, leurs poëmes le desir de la gloire, leurs élégies la fermeté dans les revers. Des chants faciles, nobles, expressifs, fixoient aisément dans la mémoire les exemples avec les préceptes; & la jeunesse, accoutumée de bonne heure à répéter ces chants, y puisoit avec plaisir l'amour du devoir, & l'idée de la vraie beauté.

Il me semble, dis-je alors à Philotime, qu'une musique si sévere n'étoit guere propre à exciter les passions. Vous pensez donc, reprit-il en sou-

(1) Plut. pag. 1140.

riant, que les passions des Grecs n'étoient pas assez actives. La nation étoit fiere & sensible; en lui donnant de trop fortes émotions, on risquoit de pousser trop loin ses vices & ses vertus. Ce fut aussi une vue profonde dans ses Législateurs, d'avoir fait servir la musique à modérer son ardeur dans le sein des plaisirs, ou sur le chemin de la victoire. Pourquoi dès les siecles les plus reculés admit-on dans les repas l'usage de chanter les Dieux & les Héros, si ce n'est pour prévenir les excès du vin¹, alors d'autant plus funestes, que les ames étoient plus portées à la violence? Pourquoi les Généraux de Lacédémone jettent-ils parmi les soldats un certain

(1) Plut. de Mus. pag. 1146. Athen. lib. XIV,
pag. 627.

nombre de Joueurs de flûte, & les font-ils marcher à l'ennemi au son de cet instrument, plutôt qu'au bruit éclatant de la trompette? n'est ce pas pour suspendre le courage impétueux des jeunes Spartiates, & les obliger à garder leurs rangs¹?

Ne soyez donc point étonné qu'avant même l'établissement de la philosophie, les Etats les mieux polis aient veillé avec tant de soin à l'immutabilité de la saine musique², & que depuis, les hommes les plus sages, convaincus de la nécessité de calmer, plutôt que d'exciter nos passions, aient reconnu que la musique dirigée par la philoso-

(1) Thucyd. lib. V, sect. 70. Aul. Gell. lib. I, cap. 11. Aristot. ap. eumd. ibid. Plut. de irâ, tom. 2, pag. 458. Polyb. lib. IV, pag. 289.

(2) Plut. de Mus. pag. 1146.

phie, est un des beaux présents du Ciel, une des plus belles institutions des hommes¹.

Elle ne sert aujourd'hui qu'à nos plaisirs. Vous avez pu entrevoir que sur la fin de son règne, elle étoit menacée d'une corruption prochaine, puisqu'elle acquéroit de nouvelles richesses. Polymeste, tendant ou relâchant à son gré les cordes de la lyre, avoit introduit des accords inconnus jusqu'à lui². Quelques Musiciens s'étoient exercés à composer pour la flûte des airs dénués de paroles³; bientôt après on vit dans les

(1) Tim. Locr. ap. Plat. tom. 3, pag. 104. Plat. de Rep. lib. III, pag. 410. Diogen. ap. Stob. pag. 251.

(2) Plut. de Mus. pag. 1141. Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. tom. 15, pag. 318.

(3) Plut. ibid. pag. 1134 & 1141.

jeux Pythiques des combats où l'on n'entendoit que le son de ces instruments¹: enfin les Poètes, & sur-tout les Auteurs de cette poésie hardie & turbulente, connue sous le nom de Dithyrambique, tourmentoient à la fois la Langue, la mélodie & le rythme, pour les plier à leur fol enthousiasme². Cependant l'ancien goût prédominoit encore. Pindare, Pratinas, Lamprus, d'autres Lyriques célèbres, le soutinrent dans sa décadence³. Le premier fleurissoit lors de l'expédition de Xerxès, il y a 120 ans environ. Il vécut assez de temps pour être le témoin

(1) Pausan. lib. X, pag. 843. Mém. de l'Acad. tom. 32, pag. 444.

(2) Plat. de Leg. lib. III, tom. 2, pag. 700. Schol. Aristoph in nub. v. 332.

(3) Plut. ibid. pag. 1143.

de la révolution préparée par les innovations de ses prédecesseurs , favorisée par l'esprit d'indépendance que nous avoient inspiré nos victoires sur les Perses. Ce qui l'accéléra le plus , ce fut la passion effrénée que l'on prit tout à coup pour la musique instrumentale & pour la poésie dithyrambique. La première nous apprit à nous passer des paroles , la seconde à les étouffer sous des ornements étrangers.

La musique , jusqu'alors soumise à la poésie¹ , en secoua le joug avec l'audace d'un esclave révolté ; les Musiciens ne songerent plus qu'à se signaler par des découvertes. Plus ils multiplioient les procédés de l'art , plus ils s'écartoient de la nature². La lyre & la cithare firent

(1) Prat. ap Athen. lib. XIV , pag. 617.

(2) Tartin. Tratt. di Mus. pag. 148.

entendre un plus grand nombre de sons. On confondit les propriétés des genres, des modes, des voix & des instruments. Les chants, assignés auparavant aux diverses especes de poésie , furent appliqués sans choix à chacune en particulier¹. On vit éclore des accords inconnus, des modulations inusitées, des inflexions de voix souvent dépourvues d'harmonie². La loi fondamentale & précieuse du rythme fut ouvertement violée , & la même syllabe fut affectée de plusieurs sons³; bizarrerie qui devoit être aussi révoltante dans la musique , qu'elle le feroit dans la déclamation.

(1) Plat. de Leg. lib. III , pag. 700.

(2) Pherecr. ap. Plut. de Mus. pag. 1141.

(3) Aristoph. in Ran. v. 1542 , 1390. Schol. ibid.

A l'aspect de tant de changements rapides , Anaxilas disoit , il n'y a pas long-temps , dans une de ses Comédies , que la musique , ainsi que la Libye , produissoit tous les ans quelque nouveau monstre¹.

Les principaux auteurs de ces innovations ont vécu dans le siecle dernier , ou vivent encore parmi nous ; comme s'il étoit de la destinée de la musique de perdre son influence sur les mœurs , dans le temps où l'on parle le plus de philosophie & de morale. Plusieurs d'entre eux avoient beaucoup d'esprit , & de grands talents². Je nommerai Mélanippide , Cinesias , Phrynis³ , Poly-

(1) Athen. lib. XIV , pag. 623.

(2) Plat. de Leg. lib. III , pag. 700.

(3) Pherecr. ap. Plut. de Mus. pag. 1141.

dès ¹ si célèbre par sa Tragédie d'Iphigénie, Timothée de Milet, qui s'est exercé dans tous les genres de poésie & qui jouit encore de sa gloire dans un âge très avancé. C'est celui de tous qui a le plus outragé l'ancienne musique. La crainte de passer pour novateur l'avoit d'abord arrêté²; il mêla dans ses premières compositions de vieux airs, pour tromper la vigilance des Magistrats, & ne pas trop choquer le goût qui régnoit alors; mais bientôt, enhardi par le succès, il ne garda plus de mesure.

Outre la licence dont je viens de parler, des Musiciens inquiets veulent arracher de nouveaux sons au tétra-

(1) Arist. de Poet. cap. 16, tom. 2, pag. 664.

(2) Plut. de Mus. tom. 2, pag. 1152.

corde. Les uns s'efforcent d'insérer dans le chant une suite de quarts de ton¹, ils fatiguent les cordes, redoublent les coups d'archet, approchent l'oreille pour surprendre au passage une nuance de son qu'ils regardent comme le plus petit intervalle commensurable². La même expérience en raffermit d'autres dans une opinion diamétralement opposée. On se partage sur la nature du son³, sur les accords dont il faut faire usage⁴, sur les formes introduites dans le chant, sur les talents & les ouvrages de chaque chef de parti. Epi-gonus, Eraстoclès⁵, Pythagore de Za-

(1) Aristox. Harm. elem. lib. II, pag. 53.

(2) Plat. de Rep. lib. VII, pag. 531.

(3) Aristox. lib. I, pag. 3.

(4) Id. lib. II, pag. 36.

(5) Id. lib. I, pag. 5.

cynthe , Agénor de Mytilene , Anti-génide , Dorion , Timothée ¹ , ont des disciples qui en viennent tous les jours aux mains , & qui ne se réunissent que dans leur souverain mépris pour la musique ancienne qu'ils traitent de surannée ² .

Savez-vous qui a le plus contribué à nous inspirer ce mépris ? ce sont des Ioniens ³ ; c'est ce peuple qui n'a pu défendre sa liberté contre les Perses , & qui , dans un pays fertile & sous le plus beau ciel du monde ⁴ , se console de cette perte dans le sein des arts & de la volupté . Sa musique légere , brillante , parée de graces , se résient en

(1) Plut. de Mus. pag. 1138 , &c.

(2) Id. ibid. pag. 1135.

(3) Arist. Quintil. lib. I , pag. 37.

(4) Herod. lib. I , cap. 142.

même temps de la mollesse qu'on respire dans ce climat fortuné¹. Nous eûmes quelque peine à nous accoutumer à ses accents. Un de ces Ioniens, Timothée dont je vous ai parlé, fut d'abord sifflé sur notre théâtre : mais Euripide, qui connoissoit le génie de sa nation, lui prédit qu'il régneroit bientôt sur la scène ; & c'est ce qui est arrivé². Enorgueilli de ce succès, il se rendit chez les Lacédémoniens avec sa cithare de onze cordes, & ses chants efféminés. Ils avoient déjà réprimé deux fois l'audace des nouveaux Musiciens³. Aujourd'hui même, dans les pieces que l'on présente au concours, ils exi-

(1) Lucian. Harm. tom. I, pag. 851. Mém. de l'Acad. tom. 13, pag. 208.

(2) Plut. *an seni &c.* tom. 2, pag. 795.

(3) Athen. pag. 628.

gent que la modulation exécutée sur un instrument à sept cordes , ne roule que sur un ou deux modes ¹. Quelle fut leur surprise aux accords de Timothée ! quelle fut la sienne à la lecture d'un décret émané des Rois & des Ephores ! On l'accusoit d'avoir , par l'indécence , la variété & la mollesse de ses chants , blessé la majesté de l'ancienne musique , & entrepris de corrompre les jeunes Spartiates. On lui prescrivoit de retrancher quatre cordes de sa lyre , en ajoutant qu'un tel exemple devoit à jamais écarter les nouveautés qui donnent atteinte à la sévérité des mœurs ². Il faut observer que le décret est à-peu-près du temps

(1) Plut. de Mus. pag. 1142.

(2) Boeth. ap. Bull. in Théon. Smyrn. pag. 295.

où les Lacédémoniens remportèrent à Ægos-Potamos cette célèbre victoire qui les rendit maîtres d'Athènes.

Parmi nous, des ouvriers, des mercénaires décident du sort de la musique; ils remplissent le théâtre, assistent aux combats de musique, & se constituent les arbitres du goût. Comme il leur faut des secousses plutôt que des émotions, plus la musique devint hardie, enluminée, fougueuse, plus elle excita leurs transports¹. Des philosophes eurent beau s'écrier² qu'adopter de pareilles innovations, c'étoit ébranler les fondements de l'Etat³;

(1) Arist. de Rep. lib. VIII, pag. 458 &c 459.

(2) Plat. de Rep. lib. IV, pag. 424.

(3) Pour justifier cette expression, il faut se rappeler l'extrême licence qui, du temps de Platon, régnait dans la plupart des Républiques de la Grèce.

envain les auteurs dramatiques percerent de mille traits ceux qui cher-

Après avoir altéré les institutions dont elle ignoroit l'objet , elle détruisit par des entreprises successives les liens les plus sacrés du Corps politique. On commença par varier les chants consacrés au culte des Dieux , on finit par se jouer des serments faits en leur présence. (Plat. de Leg. lib. III , pag. 701.) A l'aspect de la corruption générale , quelques Philosophes ne craignirent pas d'avancer que dans un Etat qui se conduit encore plus par les mœurs que par les loix , les moindres innovations sont dangereuses , parcequ'elles en entraînent bientôt de plus grandes. Aussi n'est-ce pas à la musique seule qu'ils ordonnerent de ne pas toucher ; la défense devoit s'étendre aux jeux , aux spectacles , aux exercices du Gymnase , &c. (Plat. de Rep. lib. IV , pag. 424. de Leg. lib. VII , pag. 797.) Au reste ces idées avoient été empruntées des Egyptiens. Ce peuple , ou plutôt ceux qui le gouvernoient , jaloux de maintenir leur autorité , ne conçurent pas d'autre moyen , pour réprimer l'inquiétude des esprits , que de les arrêter dans leurs premiers écarts. De là ces loix qui défendoient aux artistes de prendre le moindre essor , & les obligeoient à copier servilement ceux qui les avoient précédés. (Plat. de Leg. lib. II , pag. 656.)

choient à les introduire¹. Comme ils n'avoient point de décret à lancer en faveur de l'ancienne musique, les charmes de son ennemie ont fini par tout subjuger. L'une & l'autre ont eu le même sort que la vertu & la volupté, quand elles entrent en concurrence.

Parlez de bonne foi, dis-je alors à Philotime ; n'avez-vous pas quelquefois éprouvé la séduction générale ? Très souvent, répondit-il ; je conviens que la musique actuelle est supérieure à l'autre par ses richesses & par ses agréments. Mais je soutiens qu'elle n'a pas d'objet moral. J'estime dans

(1) Aristoph. in Nub. v. 965. in Ran. v. 1339.
Schol. ibid. Prat. ap. Ahen. lib. XIV, pag. 617.
Pherecr. ap. Plut. de Mus. pag. 1141.

Les productions des Anciens un Poète qui me fait aimer mes devoirs ; j'admirer dans celles des Modernes un Musicien qui me procure du plaisir. Et ne pensez-vous pas , repris-je avec chaleur , qu'on doit juger de la musique par le plaisir qu'on en retire ¹ ?

Non , sans doute , répliqua-t-il , si ce plaisir est nuisible , ou s'il en remplace d'autres moins vifs , mais plus utiles. Vous êtes jeune & vous avez besoin d'émotions fortes & fréquentes ². Cependant , comme vous rougiriez de vous y livrer , si elles n'étoient pas conformes à l'ordre , il est visible que vous devez soumettre à l'examen de la raison vos plaisirs & vos peines , avant que

(1) Plat. de Leg. lib. II , pag. 668.

(2) Id. ibid. pag. 664.

d'en faire la regle de vos jugements & de votre conduite.

Je crois devoir établir ce principe : un objet n'est digne de notre empressement que , lorsqu'au-delà des agréments qui le parent à nos yeux , il renferme en soi une bonté , une utilité réelle¹. Ainsi la Nature , qui veut nous conduire à ses fins par l'attrait du plaisir , & qui jamais ne borna la sublimité de ses vues à nous procurer des sensations agréables , a mis dans les aliments une douceur qui nous attire , & une vertu qui opere la conservation de notre espece. Ici le plaisir est un premier effet , & devient un moyen pour lier la cause à un second effet plus noble que le premier. Il peut arriver que la

(1) Id. ibid. pag. 667.

nourriture étant également saine , & le plaisir également vif , l'effet ultérieur soit nuisible ; enfin si certains aliments propres à flatter le goût , ne produissoient ni bien ni mal , le plaisir seroit passager & n'auroit aucune suite . Il résulte de-là que c'est moins par le premier effet , que par le second , qu'il faut décider si nos plaisirs sont utiles , funestes ou indifférents .

Appliquons ce principe . L'imitation que les arts ont pour objet , nous affecte de diverses manieres ; tel est son premier effet . Il en existe quelquefois un second plus essentiel , souvent ignoré du spectateur & de l'Artiste lui-même ; elle modifie l'ame¹ au point de la plier insensiblement à des habitudes qui l'em-

(1) Aristot. de Rep. lib. VIII , pag. 455.

bellissent ou la défigurent. Si vous n'avez jamais réfléchi sur l'immense pouvoir de l'imitation , considérez jusqu'à quelle profondeur deux de nos sens , l'ouie & la vue, transmettent à notre ame les impressions qu'ils reçoivent ; avec quelle facilité un enfant entouré d'esclaves copie leurs discours & leurs gestes, s'approprie leurs inclinations & leur basseſſe¹.

Quoique la peinture n'ait pas , à beaucoup près , la même force que la réalité , il n'en est pas moins vrai que ses tableaux sont des ſcenes où j'affiſte , ſes images des exemples qui s'offrent à mes yeux. La plûpart des ſpectateurs n'y cherchent que la fidélité de l'imitation , & l'attrait d'une sensation paſſa-

(1) Plat. de Rep. lib. III , pag. 305.

gère. Mais les philosophes y découvrent souvent, à travers les prestiges de l'art, le germe d'un poison caché. Il semble à les entendre que nos vertus sont si pures ou si foibles, que le moindre souffle de la contagion peut les flétrir ou les détruire. Aussi en permettant aux jeunes gens de contempler à loisir les tableaux de Denys, les exhortent-ils à ne pas arrêter leurs regards sur ceux de Pauson, à les ramener fréquemment sur ceux de Polygnote¹. Le premier a peint les hommes tels que nous les voyons; son imitation est fidelle, agréable à la vue, sans danger, sans utilité pour les mœurs. Le second, en don-

(1) Aristot. de Rep. lib. VIII, cap. 5, pag. 455.
Id. de Poet. cap. 2, tom. 2, pag. 653.

nant à ses personnages des caractères & des fonctions ignobles , a dégradé l'homme ; il l'a peint plus petit qu'il n'est : ses images ôtent à l'héroïsme son éclat , à la vertu sa dignité. Polygnote en représentant les hommes plus grands & plus vertueux qu'en nature , élève nos pensées & nos sentiments vers des modèles sublimes , & laisse fortement empreinte dans nos ames l'idée de la beauté morale , avec l'amour de la décence & de l'ordre.

Les impressions de la musique sont plus immédiates , plus profondes & plus durables que celles de la peinture¹ ; mais ses imitations , rarement d'accord avec nos vrais besoins , ne sont presque plus instructives. Et en

(1) Arist. de Rep. lib. VIII , pag. 455.

effet quelle leçon me donne ce joueur de flûte, lorsqu'il contrefait sur le théâtre le chant du rossignol¹ & dans nos jeux les sifflements d'un serpent²; lorsque dans un morceau d'exécution il vient heurter mon oreille d'une multitude de sons, rapidement accumulés l'un sur l'autre³? J'ai vu Platon demander ce que ce bruit signifioit, & pendant que la plupart des spectateurs applaudissoient avec transport aux hardiesse du Musicien⁴, le taxer d'ignorance & d'ostentation ; de l'une, parce qu'il n'avoit aucune notion de la vraie beauté ; de l'autre, parce qu'il

(1) Aristoph. in Av. v. 223.

(2) Strab. lib. IX, pag. 421.

(3) Plat. de Legib. lib. II, pag. 669.

(4) Aristot. de Rep. lib. VIII, cap. 6, pag. 457.

n'ambitionnoit que la vaine gloire de vaincre une difficulté ^a.

Quel effet encore peuvent opérer des paroles qui , traînées à la suite du chant , brisées dans leur tissu , contrariées dans leur marche , ne peuvent partager l'attention que les inflexions & les agréments de la voix fixent uniquement sur la mélodie ? Je parle surtout de la musique qu'on entend au

(a) Voici une remarque de Tartini : La musique n'est plus que l'art de combiner des sons ; il ne lui reste que sa partie matérielle , absolument dépouillée de l'esprit dont elle étoit autrefois animée. En secouant les règles qui dirigeoient son action sur un seul point , elle ne l'a plus exercée que sur des généralités. Si elle me donne des impressions de joie ou de douleur , elles sont vagues & incertaines. Or l'effet de l'art n'est entier que lorsqu'il est particulier & individuel. (Tartin. Tratt. di Mus. pag. 141.)

théâtre¹ & dans nos jeux. Car dans plusieurs de nos cérémonies religieuses elle conserve encore son ancien caractère.

En ce moment des chants mélodieux frapperent nos oreilles. On célébroit ce jour là une fête en l'honneur de Thésée². Des chœurs composés de la plus brillante jeunesse d'Athènes , se rendoient au temple de ce Héros. Ils rappelioient sa victoire sur le Minotaure , son arrivée dans cette ville , & le retour des jeunes Athéniens dont il avoit brisé les fers. Après les avoir écoutés avec attention, je dis à Philotime : Je ne sais si c'est la poésie , le chant , la précision du rythme , l'in-

(1) Plut. de Mus. tom. 2 , pag. 1136.

(2) Plut. in Thes. tom. 1 , pag. 17.

térêt du sujet , ou la beauté ravissante des voix ¹ que j'admire le plus. Mais il me semble que cette musique remplit & élève mon ame. C'est , reprit vivement Philotime , qu'au lieu de s'amuser à remuer nos petites passions , elle va réveiller jusqu'au fond de nos cœurs les sentiments les plus honorables à l'homme , les plus utiles à la société , le courage , la reconnoissance , le devouement à la patrie ; c'est que de son heureux assortiment avec la poésie , le rythme & tous les moyens dont vous venez de parler , elle reçoit un caractère imposant de grandeur & de noblesse ; qu'un tel caractère ne manque jamais son effet , & qu'il attache d'autant plus ceux qui sont faits

(1) Xenoph. memor. lib. III , cap. 3 , edit. Oxon.

pour le faire , qu'il leur donne une plus haute opinion d'eux-mêmes. Et voilà ce qui justifie la doctrine de mon Maître. Souffrez que je vous développe en peu de mots une de ses idées qu'il se contenta hier de nous indiquer. Mais j'ai besoin de votre indulgence pour l'expression : s'il falloit conserver à ses pensées les charmes dont il fait les embellir , ce seroit aux Graces à tenir le pinceau.

Platon convaincu sans doute que l'imitation aveugle est le mobile secret de la plûpart de nos actions , voudroit , à l'exemple de quelques philosophes , que les arts , les jeux , les spectacles , tous les objets , s'il étoit possible , n'offrisserent que des tableaux où brilleroient la décence , l'ordre & l'harmonie ¹.

(1) Plat. de Rep. lib. III , pag. 401.

Ainsi les jeunes citoyens , de toutes parts entourés & assaillis des images de la beauté , & vivant au milieu de ces images comme dans un air pur & serein , s'en pénétreroient jusqu'au fond de l'ame , & par une sorte d'instinct les reproduiroient dans leurs paroles & dans leur conduite. Nourris depuis leur enfance de ces semences divines , on les verra s'effaroucher au premier aspect du vice , parcequ'ils n'y reconnoîtront pas l'empreinte auguste & sacrée qu'ils ont dans le cœur ; tressaillir à la voix de la raison & de la vertu , parcequ'elles leur apparoîtront sous des traits connus & familiers ; aimer enfin la beauté avec tous les transports , mais sans aucun des excès de l'amour.

Ah , que nos artistes sont éloignés
G iv

d'atteindre à la hauteur de ces idées ! Peu satisfaits d'avoir anéanti les propriétés affectées aux différentes parties de la musique , ils violent encore les regles des convenances les plus communes. Déjà la danse , soumise à leurs caprices , devient tumultueuse , impétueuse , quand elle devoit être grave & décente ; déjà on insere dans les entre-actes de nos tragédies des fragments de poésie & de musique étrangers à la piece , & les chœurs ne se lient plus à l'action ¹.

Je ne dis pas que de pareils désordres soient la cause de notre corruption ; mais ils l'entretiennent & la fortifient. Ceux qui les regardent comme indifférents , ne savent pas

(1) Aristot. de Poet. cap. 18 , tom. 2 , pag. 666.

qu'on maintient la regle autant par les rites & les manieres , que par les principes ; que les mœurs ont leurs formes comme les loix , & que le mépris des formes détruit peu à peu tous les liens qui unissent les hommes.

On doit reprocher encore à la musique actuelle cette douce mollesse , ces sons enchanteurs qui transportent la multitude , & dont l'expression , n'ayant pas d'objet déterminé , est toujours interprétée en faveur de la passion dominante . Leur unique effet est d'énerver de plus en plus une nation où les ames sans vigueur , sans caractère , ne sont distinguées que par les différents degrés de leur pusillanimité .

Mais , dis-je à Philotime , puisque l'ancienne musique a de si grands avantages , & la moderne de si grands agré-

ments , pourquoi n'a-t-on pas essayé de les concilier ? Je connois un Musicien nommé Télésias , me répondit-il , qui en forma le projet il y a quelques années ¹ . Dans sa jeunesse , il s'étoit nourri des beautés séveres qui regnent dans les ouvrages de Pindare & de quelques autres Poètes lyriques. Depuis , entraîné par les charmes qui brillent dans les productions de Philoxene , de Timothée & des Poètes modernes , il voulut rapprocher ces différentes manieres. Mais malgré ses efforts , il retomboit toujours dans celle de ses premiers maîtres , & ne retira d'autre fruit de ses veilles que de mécontenter les deux partis.

Non , la musique ne se relevera

(1) Plut. de Mus. pag. 1142.

plus de sa chute. Il faudroit changer nos idées & nous rendre nos vertus. Or il est plus difficile de réformer une nation que de la policer. Nous n'avons plus de mœurs , ajouta-t-il , nous aurons des plaisirs. L'ancienne musique convenoit aux Athéniens vainqueurs à Marathon ; la nouvelle à des Athéniens vaincus à Ægos-Potamos.

Je n'ai plus qu'une question à vous faire , lui dis-je : pourquoi apprendre à votre Eleve un art si funeste ? à quoi sert-il en effet ? A quoi il sert , reprit-il en riant ? de hochet aux enfants de tout âge , pour les empêcher de briser les meubles de la maison ¹. Elle occupe ceux dont l'oisiveté seroit à craindre dans un Gouvernement tel

(1) Arist. de Rep. lib. VIII , cap. 6.

que le nôtre ; elle amuse ceux qui , n'étant redoutables que par l'ennui qu'ils traînent avec eux , ne savent à quoi dépenser leur vie.

Lysis apprendra la musique , parce que , destiné à remplir les premières places de la République , il doit se mettre en état de donner son avis sur les pieces que l'on présente au concours , soit au théâtre , soit aux combats de musique. Il connoîtra toutes les especes d'harmonie , & n'accordera son estime qu'à celles qui pourront influer sur ses mœurs ¹. Car malgré sa dépravation , la musique peut nous donner encore quelques leçons utiles ². Ces procédés pénibles , ces chants de diffi-

(1) Arist. de Rep. lib. VIII , cap. 7.

(2) Id. cap. 6 , pag. 456.

cile exécution , qu'on se contentoit d'admirer autrefois dans nos spectacles , & dans lesquels on exerce si laborieusement aujourd'hui les enfants¹, ne fatigueront jamais mon Eleve. Je mettrai quelques instruments entre ses mains , à condition qu'il ne s'y rendra jamais aussi habile que les maîtres de l'art. Je veux qu'une musique choisie remplisse agréablement ses loisirs , s'il en a ; le délassé de ses travaux , au lieu de les augmenter , & modere ses passions s'il est trop sensible². Je veux enfin qu'il ait toujours cette maxime devant les yeux , que la musique nous appelle au plaisir , la philosophie à la vertu ; mais que c'est par le plai-

(1) Id. ibid. pag. 457.

(2) Id. cap. 7 , pag. 458.

sir & par la vertu que la Nature nous invite au bonheur¹.

(1) Id. cap. 5 , pag. 454.

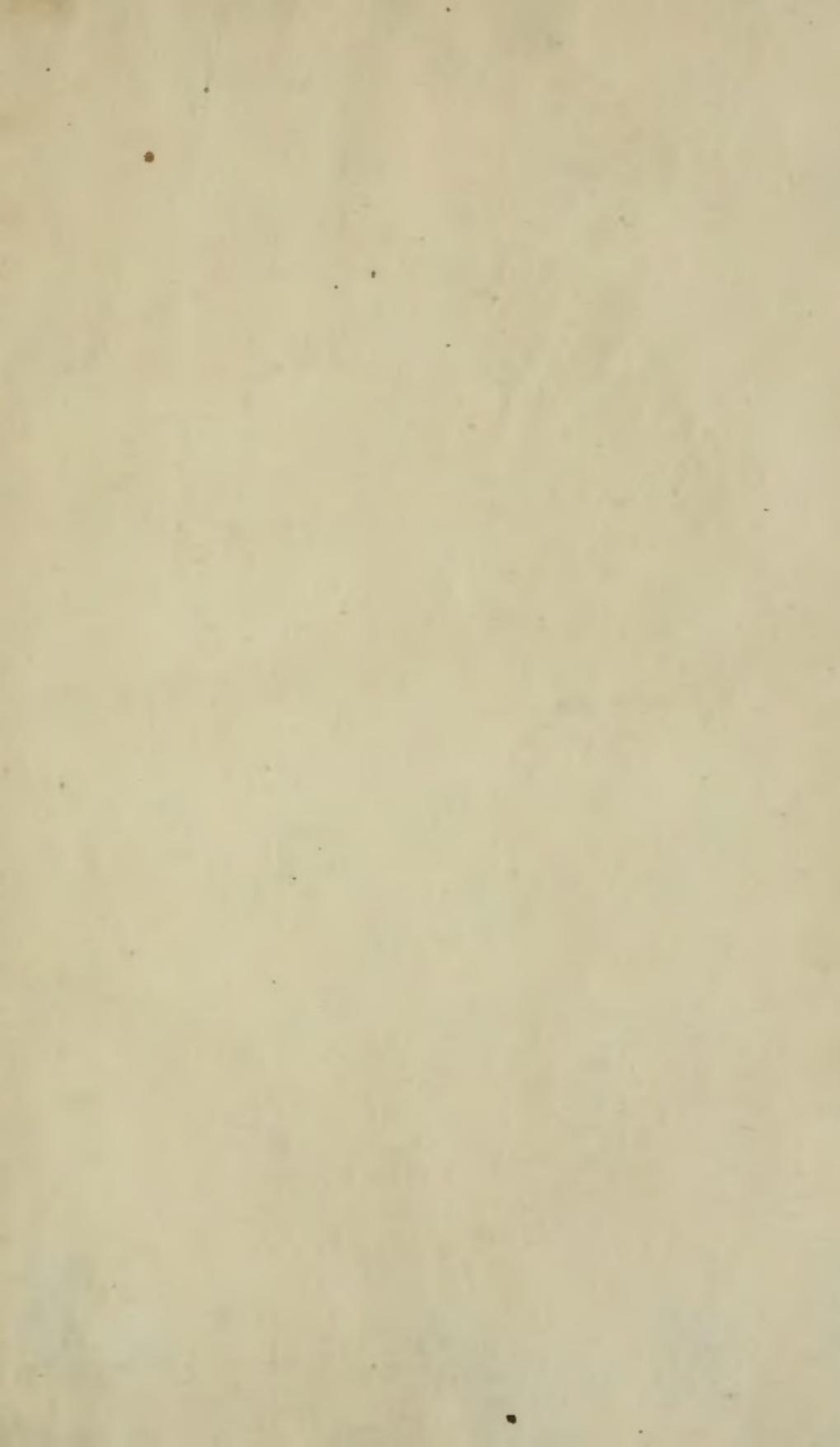
F I N.

Fautes à corriger.

*Page 9, ligne 5, Socrates, l*is*. Socrate.*

*Page 57, note (2), Aritoph. l*is*. Aristoph.*







FOR USE IN THE LIBRARY ONLY

S

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

ML
169
B26
1777
Music

Barthelemy, Jean Jacques
Entretiens sur l'etat de la
musique grecque

MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 07917963 6

FOR USE IN THE LIBRARY ONLY

